

Deux figures d'anges ou adorateurs en bois, façon argent.

Un Christ *arquimit*, et une croix de même métal.

Nous sommes arrivés à l'année 1655, époque où le vieil hôpital des Catherines ainsi que les bâtiments de l'Aumône-Générale changèrent de destination. — Ces constructions diverses furent alors disposées pour servir d'hôtel garni connu dès sa fondation sous le nom d'Hôtel du Parc. Il serait difficile aujourd'hui de donner l'origine de cette dénomination dont les premières traces se montrent entre l'année 1655 déjà désignée et les années suivantes jusqu'à 1674. — Dans le cours de ces années, intervint un contrat d'échange entre les recteurs de l'Aumône et un sieur Anselme Questan, ouvrier en drap, lequel, par ledit contrat, cédait aux recteurs de l'hospice une partie de maison portant pour enseigne l'image de sainte Catherine, et un autre contrat par lequel le sieur Gédéon Volant, tant en son nom qu'en celui de sa femme Hélène Vignon, vendait aux mêmes recteurs une autre partie de la maison ci-dessus, désignée plus haut par l'image de sainte Catherine, plus un autre corps de bâtiment acquis par ledit Gédéon Volant, « faisant le derrière de la maison Robbio fe't prenant ses jours sur *la grande cour où pend pour enseigne le Parc Sainte-Catherine*, le tout au prix de 8,000 livres. »

Ici se terminera notre travail sur l'hôpital des Catherines, notre intention ayant été, en faisant ces recherches, de conserver le souvenir de cet établissement hospitalier, et non d'écrire l'histoire d'un hôtel garni.

E. PERRET DE LA MENUË.

---